

Parole de Vie

Jun
2020

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expériences.....	10



Commentaire

de la

Parole de Vie

**« Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé »
(Matthieu 10,40)**

Dans ce chapitre de l'évangile de Matthieu, Jésus choisit les Douze et les envoie annoncer son message.

Ils sont nommés un par un, signe de la relation personnelle qu'ils ont construite avec le Maître, en l'ayant suivi depuis le début de sa mission. Ils ont connu sa façon d'être, sa proximité avec les malades, les pécheurs et ceux qui sont considérés possédés par le diable. Jésus se fait proche de toutes ces personnes tenues à l'écart et jugées de manière négative. Ce n'est qu'après ces signes concrets de l'amour pour son peuple que Jésus annonce que le Royaume de Dieu est proche.

Les apôtres sont donc envoyés au nom de Jésus, comme ses « ambassadeurs » et, à travers eux, c'est lui qui doit être accueilli.

Souvent les grands personnages de la Bible, quand ils ont ouvert leur cœur à un hôte inattendu, reçoivent la visite de Dieu même.

Aujourd'hui encore, surtout dans les cultures qui ont maintenu un sens communautaire fort, l'hôte est sacré, même lorsqu'il est inconnu, et on prépare pour lui la meilleure place.

« Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé »

Jésus instruit les Douze : ils doivent se mettre en route, partir avec peu de bagages, une seule tunique... Il faut qu'ils se laissent traiter en hôtes, qu'ils acceptent les attentions des autres avec humilité, qu'ils offrent gratuitement de guérir les malades, qu'ils soient proches des pauvres et apportent à tous la paix. Comme Jésus, ils devront être patients quand ils ne seront pas compris, accepter les persécutions, sûrs que l'amour du Père les assistera.

De cette façon, ceux qui auront la bonne fortune de rencontrer l'un d'entre eux pourront vraiment connaître la tendresse de Dieu.

« Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé »

Tous les chrétiens ont une mission, comme les disciples : témoigner avec douceur, d'abord par la vie, puis par la parole, de l'amour de Dieu qu'ils ont eux-mêmes rencontré, afin que cela devienne une réalité joyeuse pour beaucoup, pour tous. Et de même qu'ils ont été accueillis par Dieu malgré leurs fragilités, leur premier témoignage sera justement d'accueillir leurs frères avec prévenance.

Dans une société souvent marquée par la recherche égoïste du succès et de l'autonomie, les chrétiens sont appelés à montrer la beauté de la fraternité, dans laquelle nous avons besoin les uns des autres.

« Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé »

Voici ce qu'écrivait Chiara Lubich à propos de l'accueil évangélique : « *Jésus a été la manifestation de l'amour pleinement accueillant du Père du Ciel pour chacun de nous et de l'amour que nous devrions, en conséquence, avoir les uns pour les autres [...]. Efforçons-nous alors de vivre cette Parole de vie en premier lieu dans nos familles, associations, communautés, groupes de travail, en éliminant en nous les jugements, les discriminations, les préjugés, le ressentiment, l'intolérance envers tel ou tel prochain, qui sont si faciles et si fréquents mais qui compromettent les relations humaines et empêchent l'amour réciproque [...]. L'accueil de l'autre, de ceux qui sont différents de nous, est à la base de l'amour chrétien. C'est le point de départ, le premier degré pour construire la civilisation de l'amour, la culture de communion à laquelle Jésus nous appelle surtout aujourd'hui¹. »*

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) D'après Chiara Lubich, Parole de vie de décembre 1992, in *Parole di Vita*, ed. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 513-514.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Comme les apôtres, nous sommes envoyés au nom de Jésus, comme ses « ambassadeurs » et, à travers nous, c'est lui qui doit être accueilli.
- Comme Jésus, nous devons être patients quand nous ne serons pas compris, accepter les persécutions, sûrs que l'amour du Père nous assistera.
- À ceux que nous rencontrerons, nous devons faire connaître la tendresse de Dieu.
- Témoignons avec douceur, d'abord par la vie, puis par la parole, de l'amour de Dieu que nous avons rencontré.
- Montrons la beauté de la fraternité, dans laquelle nous avons besoin les uns des autres.



Chiara LUBICH, *Parole de vie*, décembre 1992 (d'après *Parole di Vita*, Città Nuova 2017)

« *Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu* » (Rm 15,7).

Cette phrase de saint Paul nous rappelle un des aspects les plus touchants de l'amour de Jésus : au cours de sa vie terrestre Jésus a toujours accueilli tout le monde, en particulier les plus marginaux, les plus pauvres, les plus différents. Par son amour, Jésus a offert à chacun sa confiance et son amitié, abattant l'une après l'autre les barrières que l'orgueil et l'égoïsme humain avaient érigées dans la société de son temps. Jésus a été la manifestation de l'amour pleinement accueillant du Père céleste envers chacun de nous et de l'amour que, par conséquent, nous devrions avoir les uns pour les autres. C'est la première volonté du Père sur nous. Nous ne pourrions pas rendre au Père une gloire plus grande qu'en cherchant à nous accueillir les uns les autres comme Jésus nous a accueillis.

« *Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.* »

Cette Parole attire notre attention sur un des aspects les plus fréquents de notre égoïsme et, disons-le, l'un des plus difficiles à dépasser : la tendance à nous isoler, à établir des discriminations, à marginaliser, à exclure l'autre parce qu'il est différent de nous et qu'il pourrait troubler notre tranquillité. Nous chercherons donc à vivre cette Parole de vie d'abord à l'intérieur de nos familles, associations, communautés, groupes de travail, en éliminant en nous les jugements, les discriminations, les préjugés, les ressentiments, les intolérances envers un tel ou un tel, si faciles et si fréquents. Tout cela refroidit et compromet énormément les rapports humains, en faisant obstacle à l'amour réciproque comme la rouille qui bloque des rouages.

Puis dans la vie sociale en général, proposons-nous de témoigner de l'amour accueillant de Jésus envers tout prochain que le Seigneur place à nos côtés, surtout ceux que l'égoïsme social tend le plus facilement à exclure ou à marginaliser. L'accueil de l'autre, de celui qui est différent de nous, est à la base de l'amour chrétien. C'est le point de départ, le premier niveau pour construire cette civilisation de l'amour, cette culture de communion, à laquelle Jésus nous appelle, surtout aujourd'hui.



Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, pp. 76-79.

21 décembre 1947

Par le simple fait que je suis né, j'appartiens à Dieu. Par le simple fait que j'ai été créé, je participe à la nature du Créateur et je suis de sa descendance ; je suis à son image et ressemblance. Du fait donc que je porte en moi l'empreinte du Créateur, celui qui me voit le voit en icône. Il est impossible à l'homme de saisir en son entier l'essence de la divinité, mais il peut ainsi en voir de ses yeux, à chaque instant, une analogie. De cette manière, toute créature rationnelle est l'icône de Dieu : elle est une ambassade du roi du monde en terre étrangère, en terre de pèlerinage. Ce n'est pas une ambassade purement extérieure ; elle est riche, au contraire, de valeur intrinsèque, liée par filiation et par l'enchaînement de la création au Père et Créateur qui est aussi Juge et Maître, si bien que, dans les rapports sociaux, Dieu intervient comme terme initial et final : le bien qui est fait à un frère atteint Dieu même, qui le récompense comme une action qui lui est directement adressée ; et le mal fait au prochain blesse finalement Sa personne et Dieu le punit comme tel. Quand j'ai affaire avec un frère, c'est avec Dieu même que je traite, par personne interposée.

En outre, par le baptême, je suis incorporé dans le corps du Christ. Je deviens membre du Christ, partie vivante de lui-même : je suis le Christ, partiellement, mystiquement.

Les sacrements et les grâces acheminent en moi l'esprit de Dieu, si bien que mon corps provient de lui, mon esprit est racheté par le Christ et rempli de l'Esprit Saint. Voilà comment, par l'Incarnation, pour reprendre le mot de saint Augustin, Dieu s'est fait homme afin que l'homme se fasse Dieu.

L'Eucharistie, tout particulièrement, fait couler dans mes artères le sang même du Christ, au point de faire de moi son frère consanguin.

Ma tâche en tant que chrétien est de construire le Christ en moi. Plus il grandit en moi et plus diminue mon propre Moi. Il faut que je diminue pour que Lui grandisse, comme disait Jean-Baptiste (cf. Jn 3,30). S'il grandit, l'amour grandit. Si je diminue, l'égoïsme diminue.

De la sorte ma personnalité n'est pas annulée. Au contraire elle se christifie. Elle grandit au point de se déifier, en s'identifiant à lui. L'identification est achevée lorsque je suis en mesure de dire : ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi (cf. Ga 2,20).

Je mets à disposition l'enveloppe, le temple, mais ce qui vit à l'intérieur, c'est le Christ, comme sur l'autel. Je mets à disposition la volonté, mais je fais de ma personnalité la matière première pour

l'édification du Christ en moi. Lorsqu'il est édifié, je peux enfin dire : je suis un autre Christ, un *alter Christus*. C'est fou, cela me dépasse : je suis le Christ ! Peut-être un bien pauvre Christ, et pourtant, par moi, par mes actes, mes paroles, c'est le Christ en personne qui s'exprime dans le monde, c'est en quelque sorte le Verbe qui, en moi, s'incarne une nouvelle fois.

Voilà comment se poursuit l'Incarnation.

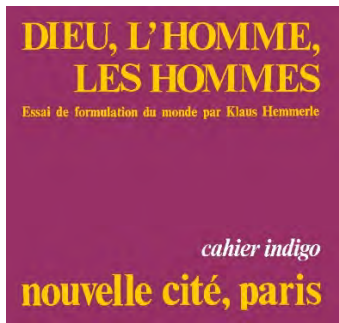
Un résultat aussi divin ne saurait susciter l'orgueil, car ce n'est pas l'homme qui y est pour quelque chose, mais le Christ. En fait l'homme vaut d'autant plus qu'il sait s'annuler et laisser le Christ être en lui.

En outre un tel résultat confère à la pauvre créature humaine une dignité divine, mais aussi une responsabilité évangélique, d'évangélisation, c'est-à-dire la tâche de faire comprendre et accueillir l'Évangile dans la mesure où les autres le trouvent incarné en elle.

Ma vocation est claire. J'ai trouvé ma règle de conduite ; ma raison d'être dans le monde ne tolère plus d'hésitation. Je suis l'icône du Christ, *alter Christus*, un autre Christ. Ma vie, publique et privée, doit se conformer à l'Évangile, se conformer au Christ. Voilà mon sacerdoce royal : mon union avec Dieu.

Me voici revêtu d'humilité, plein de la gratitude d'un zéro changé en infini, empli de sérénité, de force, de droiture. Mais investi également d'une tâche surhumaine, telle que, si je lui faisais faux bond, je serais, comme Judas, un dilapidateur de la Rédemption.

Seigneur, approprie-toi de moi et accorde-toi à moi. Que ce ne soit plus moi qui vive, mais toi qui vives en moi.



Klaus HEMMERLE, *Dieu, l'Homme, les hommes*, Nouvelle Cité 1972, pp. 27-29.

Le monde en formule ouverte

Nous devons, impérativement, incarner la parole de l'évangile, de manière toujours nouvelle. Les situations multiples de notre vie doivent se conformer à l'évangile pour que la parole qui a créé le monde et nous-mêmes soit vivante dans le monde. L'évangile, c'est le « rôle » que nous devons jouer pendant notre vie. Ce rôle, il nous faut le jouer avec la même passion, la même conviction qu'un acteur qui entre dans la peau de son personnage jusqu'à s'identifier avec lui. Une différence cependant : les rôles que l'évangile nous donne ne sont pas seulement des rôles juxtaposés à notre personnalité, et que l'on abandonne en quittant les planches ; ils sont ce que nous possédons de plus intime, de plus personnel. En effet, dans ces rôles s'exprime la Parole même qui nous a créés ce que nous sommes et qui a créé le monde.

Inserée dans les situations multiples de notre existence, déployée grâce aux paroles d'évangile que nous mettons en œuvre par les réactions de notre vie dans ces situations, la formule « Dieu est amour » devient la formule synthétique de notre vie personnelle. Comment pouvons-nous, placés dans la double position que nous avons analysée, donner à notre relation avec le monde une structure unitaire ? D'un côté nous sommes ceux qui s'appliquent à écouter la parole qui s'exprime au-dehors ; à déceler la volonté de Dieu en tout être, et sur tout être ; à reconnaître partout que Dieu est amour. D'autre part, nous avons le devoir de faire passer à l'acte la formule « Dieu est amour » pour qu'elle prenne forme, devienne « monde », à travers les vicissitudes de notre activité libre.

Comment être simultanément auditeurs et messagers, récepteurs et réalisateurs ? Nous recevons la réponse de cette créature, de ce raccourci du monde où Dieu a voulu se faire monde et homme : de Marie. Elle est silence pur, oublieux de lui-même ; sans restriction ni distorsion ce silence a écouté et accueilli la Parole de Dieu. Elle est devenue, pour cela exactement, celle qui mit au monde la Parole de Dieu, celle où la Parole de Dieu s'est faite chair.

La formule du monde résonne, dans une poussée affirmative : « Dieu est amour ». Mais il lui correspond aussi un creux négatif, un silence, une toile de fond, et par là elle peut se transmuier en réalité du monde. Ce négatif de la formule du monde, c'est Marie, la Mère silencieuse de la Parole, celle qui dans son silence crie la Parole au monde. En elle les deux éléments de notre relation avec le monde : accueil et mise en œuvre, écoute et manifeste, sont une seule et même chose. Elle est la mère de l'unité, où le monde en tant que don de Dieu, et le monde en tant qu'activité de l'homme parviennent à coïncider dans l'identité.



Traduction
oecuménique
de
La Bible
(version 2010)

Matthieu 10,40-42

Qui vous accueille m'accueille

40 « Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé.

41 Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète, et qui accueille un juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.

42 Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense.



Le collègue

Dans le collège où j'habitais, à Prague, j'avais souvent rencontré la femme de ménage. Ayant été gentil avec elle, je remarquai qu'elle nettoyait plus souvent la chambre que je partageais avec un Bulgare et qu'elle cirait souvent le parquet. Je ne savais pas comment la remercier et, ayant avec moi une machine à café expresso, je pensai un jour lui faire plaisir en lui offrant un bon café. Elle ne me dit rien mais après, elle me confessa que pour elle, habituée au café « à la manière turque », l'autre était trop fort. C'est ainsi que commença un dialogue sur les habitudes dans les différentes cultures et nous arrivâmes à parler aussi de foi. Elle me raconta que lorsqu'elle était enfant, elle avait fréquenté la paroisse, mais ensuite, pendant le communisme, elle s'en était éloignée. Les jours suivants, une fois terminé le nettoyage, si j'étais au collège, elle s'arrêtait chez moi, toujours avec beaucoup de questions sur la vie chrétienne. Un jour elle me confia : « Ce travail a toujours été humiliant pour moi mais, depuis que j'ai connu cette autre vision de la vie, il me semble avoir retrouvé mon enfance, d'avoir compris le sens de la vie ». (T.M. – Slovaquie)

Avec des yeux nouveaux

Ma femme et moi étions arrivés à un carrefour : je voyais seulement ses défauts et elle voyait seulement les miens. Les disputes s'étaient intensifiées et il semblait que chaque événement, aussi ceux qui concernaient les enfants, alimentait cette guerre. Un jour, alors que j'accompagnais la plus jeune à l'école, je me suis entendu dire : « Tu sais Papa, le professeur de religion nous a expliqué que le pardon, c'est comme une paire de lunettes qui fait voir avec des yeux nouveaux ». Cette phrase prononcée par une fillette ne m'a pas laissé tranquille. J'y ai repensé toute la journée. Le soir, en rentrant à la maison, j'ai eu une idée : aller chez le fleuriste et acheter autant de roses que d'années de notre mariage. Au début, ma femme a mal réagi (l'énième gaffe ?) puis, vu la joie des enfants, surtout de la plus jeune, elle a changé d'attitude. Ce soir-là, après de longs silences, quelque chose a changé. Cela a été le début d'un nouveau cheminement. Vraiment, il m'a semblé avoir des yeux nouveaux et voir ma femme et nos enfants comme je ne les avais pas encore vus. (J.B. – Espagne)

Tentation

Nous étions dans une situation de grande nécessité à cause d'une grosse somme d'argent dont nous avons besoin afin de payer une importante note de frais. Ce matin-là, un client passa chez nous, entra avec l'intention d'acheter six machines. Après avoir conclu l'affaire, il nous fit la proposition d'appliquer un autocollant avec le nom d'une marque réputée. Très surprise, tout en sachant que c'est une pratique habituelle dans notre marché, j'ai vécu un moment d'hésitation : nous risquions de perdre cette grosse affaire, mais je ne sentais pas que je pouvais accepter cette offre. Après en avoir parlé avec mon mari, nous avons clairement compris que nous ne pouvions pas céder et trahir notre conscience de chrétiens. Le client nous a regardés surpris. À sa question si nous étions chrétiens, nous avons répondu que oui. Son visage s'est détendu. « Aujourd'hui, j'ai constaté ce que signifie être fidèle à sa propre foi. Ne vous préoccupez pas, j'achèterai chez vous. Vous m'avez enseigné quelque chose de très important. J'étais chrétien moi aussi, mais en voyant comme tout le monde fait dans le commerce, je me suis laissé prendre par la tentation. À partir d'aujourd'hui, je ne le ferai plus ». (G.A. – Nigeria)

Un travail pour deux

Pendant un cours pour des vendeurs de boissons et baguettes dans les trains, j'avais demandé si on pouvait distribuer les baguettes invendues aux sans domicile fixe. Cela ne rentrait pas dans le cadre de la société où je pouvais travailler, et donc, je n'ai pas été engagé. Déçu mais certain que Dieu viendrait à ma rencontre, j'avais finalement trouvé une place dans la cuisine d'un restaurant. Là, en accord avec les collègues, le soir, je pouvais distribuer de la nourriture à ceux qui en avaient besoin. J'ai ainsi connu des situations dramatiques de faim, de misère, de solitude. Un jour, le chef m'a annoncé qu'il ne fallait plus qu'un travailleur dans la cuisine. Nous étions deux : un homme musulman qui était devenu un ami et moi-même. Lorsque j'ai répondu que je préférais que lui reste, car il avait une famille à sa charge, le chef me répliqua que le choix était tombé sur moi. Malgré la reconnaissance que je lui exprimai, je lui dis aussi ce que je pensais. Et lui de me répondre : « Pour la première fois, je me sens encouragé par un garçon comme toi à revoir ma décision ». Le jour suivant, réexaminant la situation financière de l'entreprise, il avait décidé que nous pouvions continuer à travailler tous les deux ! (D. – Angleterre)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2020